

CENTRE DES  
MONUMENTS NATIONAUX  
Abbaye du Mont-Saint-Michel

CYCLE 3  
6emes

ARTS PLASTIQUES,  
FRANÇAIS,  
HISTOIRE  
TECHNOLOGIE  
SVT...

Dossier enseignant

Monstres et décors à  
l'abbaye  
du Mont-Saint-Michel

*Service des actions éducatives*

*50170 Le Mont Saint Michel*

*Tel : 02 33 89 80 19*

*[sae.lemont@monuments-nationaux.fr](mailto:sae.lemont@monuments-nationaux.fr)*



## Sommaire

Introduction	Page 3
1. Proposition de visite	Page 6
2. Proposition pédagogique	Page 12



## Introduction :

Découvrir l'abbaye du Mont-saint-Michel est toujours synonyme d'admiration, d'étonnement face à ce qui est considéré comme un « joyau » des architectures médiévales ! C'est d'ailleurs en partie pour cette raison que le Mont a été classé avec sa baie au Patrimoine Mondial de l'Unesco en 1979 (1er site français à y être classé!).

Découvrir l'abbaye, c'est aborder ses volumes, ses matériaux, son étage, l'intelligence des bâtisseurs pour concevoir des salles permettant aux moines de vivre en respectant la Règle bénédictine...

Découvrir l'abbaye, c'est également être confronté à un monument qui a plus de 10 siècles d'histoire, dans lequel il est particulièrement difficile de faire la différence entre l'espace historique conservé, et l'espace historique restauré, voire disparu...

Dans cet univers où le Moine, le Politique et l'Architecte ont parfois fait des ravages, un sujet est particulièrement délicat à traiter : le décor ! Et dans ce décor, la place des monstres !

Aujourd'hui, l'œil du visiteur est happé par l'architecture et les matériaux. Comme l'indique d'ailleurs Gérard Guillier « l'architecture se suffit parfois à elle-même », et prenant l'exemple de la crypte St Martin, dépourvu de colonne, de chapiteau ou de moulure, il insiste sur le fait que « la volumétrie [de la chapelle] se suffit à elle-seule ».

Mais, comment ne pas regretter les décors disparus ! L'étude historique des monuments religieux l'a démontré, l'univers de ces lieux, comme d'ailleurs ceux des palais ou des salles de justice, n'était pas fait de pierre !

Il faut imaginer l'abbaye du Mont-saint-Michel en polychromie. Quelques éléments résiduels nous le prouvent d'ailleurs, dans le cloître, ou dans la crypte des 30 cierges. Il faut également intégrer qu'avec le décor fixe, existait un décor mobile fait de bannières, de vêtements, de livres...

Les raisons qui peuvent expliquer que les restaurateurs ne se soient pas « attaqués » à la question de la couleur du décor sont sans doute à trouver dans les propos de Michel Pastoureau, dans son « histoire symbolique du Moyen Âge occidental ». Il relève en effet plusieurs difficultés expliquant que peu d'études aient été faites sur la couleur :

- la difficulté documentaire : quelles couleurs ? Quelle lumière ?
- la difficulté méthodologique : comment créer une grille d'analyse pertinente alors que l'étude de la couleur convoque de nombreux paramètres en même temps (matériels, techniques, chimiques, iconographiques, artistiques ou encore symboliques).
- la difficulté épistémologique : nos conceptions actuelles de la couleur ne sont pas transposables à l'époque médiévale...

Ses indications chronologiques sont également intéressantes. Selon lui, un déclin des couleurs s'opérerait à partir du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. L'essentiel de l'abbaye, Merveille incluse, aurait donc été bâti à une époque d'utilisation de couleurs intenses.

Par ailleurs, ce décor coloré était également dû aux vitraux, qui imprégnaient l'intérieur des pièces de teintes différentes selon leurs compositions, mais aussi selon l'intensité de la lumière extérieure et les saisons.

Selon les époques, et les couleurs, ils laissaient plus ou moins passer la lumière. La mise au point du jaune argent au XIV<sup>e</sup> siècle permettra de mieux faire entrer la lumière.

Le décor, ce sont également les éléments sculptés.

L'étude architecturale des salles permet une approche sur le temps long de l'Histoire de l'abbaye. En effet, aujourd'hui, il est possible d'aborder l'étude des styles pré-roman du X<sup>e</sup> siècle, roman du XI<sup>e</sup>, gothique du XIII<sup>e</sup> et gothique flamboyant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup>.

Le mélange des lignes entre verticalité et horizontalité, le mélange des formes entre arcs en demi-cercles ou arcs brisés, entre voûtes en plein cintre et voûtes en croisée d'ogives... sont autant de renvois au travail des tailleurs de pierre, des maîtres d'œuvre, des charpentiers... dont l'activité a participé à la mise en scène d'un décor à vocation religieuse.

Dans ce décor architectural, l'imaginaire est très présent. Certes, nombreuses sont les représentations visibles aujourd'hui, liées aux restaurations, mais il n'en reste pas moins que, dès les premières constructions, un monde végétal et animal est créé, porteur de nombreuses significations symboliques, mais également révélateur d'un savoir-faire artistique.

Pourquoi l'animal occupe-t-il une telle place dans un édifice religieux ?

Jacques Le Goff rappelle dans « un Moyen Âge en images » que d'après la Création (Genèse – Ancien testament), pour l'Homme médiéval, l'animal est en quelque sorte une créature commune de Dieu et de lui-même, ce qui confère à sa relation avec l'animal une espèce de caractère religieux et même sacré, un caractère allant bien au-delà du pittoresque des représentations animalières.

Dans cet univers animalier se croisent des animaux familiers liés à la nourriture ou au travail, des animaux sauvages et des animaux imaginaires.

Parmi eux, des monstres, servant de « contrepoint définissant l'humanisme médiéval » !

Jacques Le Goff n'hésite pas à parler de l'animal utilisé comme « un moyen de connaissance, mais aussi comme une arme au service de la puissance terrestre de l'Église ».

Il n'est donc pas étonnant de trouver ces animaux, porteurs de symboles, de sens, dans les lieux les plus fréquentés à l'époque médiévale : les églises.

Sculptés sur les tympans, les chapiteaux, la clôture, les écoinçons, dans les frises, sur les pinacles... parfois cachés pour accentuer le côté « malin », les animaux sont très représentés.

Il y a les animaux « du bien » et ceux du « mal » selon la croyance chrétienne.

On peut ainsi retenir la classification non-exhaustive suivante :

Animaux plutôt positifs

Bœuf

Agneau (symbole du Christ)

Cheval

Poissons (symbole du Christ)

Oiseaux (symbole d'humilité)

Chien de chasse

Cerf (sainteté et pureté, bien que chassé)

Animaux plutôt négatifs

Porc

Bête carnivores

Rongeurs

Animaux rampants

Insectes

Chat (surtout s'il est noir = le diable)

Le loup

Le renard (symbole du diable)

Le crapaud

L'univers ainsi créé nous montre une opposition symbolique nette entre monde divin et monde satanique.

Très tôt, des traités scientifico-moraux sont écrits sur le symbolisme des animaux :

le Physiologus, traité en grec de l'époque hellénistique (II<sup>e</sup> s) traduit en latin au Moyen Âge.

Les Étymologies d'Isidore de Séville (début VII<sup>e</sup>me)

De universo de Raban Maur (IX<sup>e</sup>me)

Puis, des bestiaires du XII<sup>e</sup>me au XV<sup>e</sup>me siècles.

L'un des plus grands succès est celui du « Roman de Renart » (XIII<sup>e</sup>me). La littérature imagine une société animale sur le modèle de la société politique et féodale humaine.

Comme pour la société féodale, la lecture symbolique du monde animalier ne doit d'ailleurs pas être statique ! Rares sont les animaux porteur d'un symbolisme demeurant totalement positif ou négatif au cours du Moyen Âge.

Ainsi, par exemple, le lion, présenté comme dominateur, à l'image de Dieu, pour sa force et sa justice, symbole du Christ dans les bestiaires peut aussi présenter un aspect négatif et menaçant, associé au diable déchaîné, dévorateur et personnifiant la sauvagerie brute.

Bibliographie indicative :

Michel PASTOUREAU

Une Histoire symbolique du Moyen age occidental, la librairie du XXI<sup>e</sup> siècle, Éditions du seuil, 2004

René CINTRÉ

Bestiaire médiéval des animaux familiers, Éditions Ouest France, 2012

Gérard GUILLIER

L'abbaye du Mont-saint-Michel, bâtir pour un archange, L'imagier, Équinoxe, 2011

Jacques LE GOFF

Un Moyen Âge en images, Bibliothèque Hazan, Paris, 2007



# I-Proposition de visite :

*Points clés de la visite : chercher, décrire, pourquoi ?*

Que reste-t-il du décor médiéval de l'abbaye. En fait, hormis le décor étant en même temps un élément architectural, la quasi-totalité du décor ajouté, « plaqué » sur les constructions a disparu.

## LIEU

## CONTENUS

### Grand Degré



F.Ferté / S.A.E



M.Larpen / S.A.E



F.Ferté / S.A.E

Dans cet espace où l'on progresse avant tout les yeux sur les marches, rechercher des éléments du décor : les Gargouilles !

> Description (figures animales ou humaines, moitié bêtes, moitié hommes, horribles, fantastiques et parfois grotesques...).

>Fonctions : Utilité / Symbole / Décor

- Utilité : la gargouille est une partie de la gouttière, servant à rejeter l'eau des pluies, et ainsi protéger les murs et les fondations des murs du ruissellement (en particulier de l'eau provenant des terrasses hautes, au pied des arcs-boutants).

- Symbole : Elles ont véhiculé beaucoup de fantasmes hérités du 19<sup>ème</sup> siècle. Par exemple, le fait qu'elles cracheraient de l'eau bénite alors que ce sont des figures monstrueuses !

Plus sérieusement, la gargouille est un moyen pour l'Église de symboliser le rejet du mal en dehors des bâtiments religieux. On dit que les gargouilles sont apotropaïques. Elles protègent les édifices contre les pêcheurs et les démons. C'est l'une des raisons de l'utilisation d'une imagerie animale comme le lion.

- Décor : imagerie / la multitude de représentation a notamment pour sens d'indiquer que toutes les créatures proviennent de la Création divine et méritent ainsi le Salut. D'abord essentiellement lion ou chien, les sculpteurs ont progressivement laissé libre court également à leur créativité notamment avec le thème du dragon présent dans tout l'occident chrétien. Aucune gargouille n'est identique.

Le rocher fait également partie du décor. Visible puis invisible, il se montre dans certaines salles, rappelant que l'abbaye est bâtie sur un rocher de forme « conique », et que toutes ces constructions ne doivent rien au hasard, mais bien à la prouesse des hommes, dès le XI<sup>ème</sup> siècle.

## L'église abbatiale

L'église, qui approche du millénaire, est marquée des nombreux événements qu'elle a subis : effondrements, incendies, restaurations... Elle recèle cependant de nombreux trésors et peut, par une observation astucieuse, nous livrer ses secrets et nous laisser imaginer son décor passé.

> Observation des formes d'architecture ; des matériaux, des couleurs.



F.Ferté / S.A.E

- Les formes : Mélange entre arcs aux formes arrondies, et arcs brisés : le Roman se mélange au Gothique ; induisant des différences de lumière dans l'église. Le chœur est surprenant. Il s'agit normalement de la première partie construite d'une église. Or, il est d'architecture gothique (flamboyant XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup>), beaucoup plus récent que la nef. Ceci indique une reconstruction : Elle est liée à l'effondrement du chœur roman en 1421. L'église était donc réalisée dans un ensemble architectural roman.

- Les matériaux :

Une première comparaison des voûtes des deux bas-côtés de la nef permet de distinguer deux constructions différentes. La voûte du bas-côté sud est renforcée d'arcs fourrés au mortier, très présent. Au contraire, dans le bas-côté nord, ces arcs sont totalement empierrés (et donc plus solides). Une différence de construction amenant à appréhender un remaniement du bas-côté nord (plus de pierre = plus moderne). Ce bas-côté a en effet été reconstruit car il s'est effondré, lui aussi, en 1103.

Une seconde observation peut concerner la charpente lambrissée de la nef. Typique des plafonds charpentés normands du XI<sup>e</sup>, lambrissé seulement à la fin du Moyen Age, il est tout de même étonnant que ce matériau ait été préservé, et réutilisé lors de plusieurs restaurations liées à des incendies. La raison en est pourtant assez simple. Le bois est plus léger que la pierre ! Et dans cette église, reposant sur d'autres constructions, la légèreté a été particulièrement recherchée. Sur les murs de la nef, il n'est pas possible d'installer une voûte en pierre. Ce serait un gage certain d'effondrement.

Egalement un enracinement dans la tradition (églises de Charlemagne avec charpente en bois qui copie les basiliques romaines). Sans doute un lien symbolique avec la volonté de copier l'architecture antique. Recherche de monumentalité.

On peut ainsi aboutir à une chronologie récent/ancien ; amenant à comprendre que le bâtiment a vécu tout au long de ces 10 siècles.

- Les couleurs :

En déambulant autour du chœur, dans les chapelles, il est possible de se confronter à des bas-reliefs polychromes. Il s'agit d'éléments préservés de la clôture des moines qui décoraient les cloisons en calcaire entourant la croisée du transept et le chœur au milieu du XVI<sup>e</sup>. Ces scènes colorées permettent d'imaginer l'ambiance intérieure de l'église, beaucoup moins austère que le simple aspect granitique d'aujourd'hui.



F.Ferté / S.A.E



F.Ferté / S.A.E



M.Larpent / S.A.E

**- Les monstres :**

Dans ces bas-reliefs, d'autres figures monstrueuses sont sculptées. Elles symbolisent le diable, dans des scènes à fonction narrative. En effet, il ne s'agit pas uniquement de « décorer ». Ce décor participe à l'utilité religieuse de l'église.

*Il est également possible de partir à la recherche des monstres de l'époque romane. Plusieurs chapiteaux (10) du transept datent du XI<sup>e</sup> siècle : sculptés dans du calcaire (et non du granit), des animaux (lions ou oiseaux fantastiques) y côtoient des éléments végétaux.*

*Dans la nef, d'autres monstres se cachent dans les chapiteaux en granit datant du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècles.*

**Terrasse de l'ouest :**

**Cloître :**



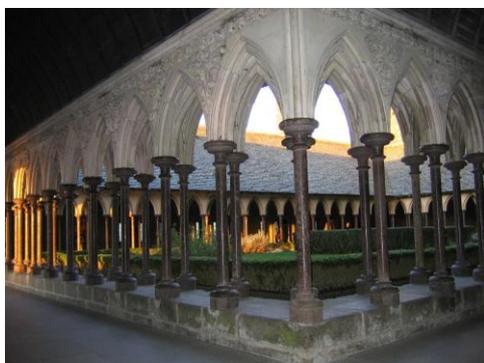
F.Ferté / S.A.E

Le cloître est sans doute l'endroit le plus célèbre de l'abbaye de par le monde. Jardin suspendu entre ciel et terre, à 80 mètres au-dessus de la mer, il constitue le dernier étage de la seconde partie de la Merveille.

Outre son aspect jardin, le cloître recèle de trésors de décoration. Il faut prêter une attention toute particulière pour ne pas manquer certains détails.

**- L'architecture :**

La construction du cloître, gothique, a lieu au XIII<sup>e</sup> siècle. Réalisé avec le souci de respecter sa fonction dans l'organisation monastique (il est au centre géographique de l'abbaye et permet l'accès à de nombreuses pièces de la clôture des moines), le cloître est une prouesse d'élégance et de technique. Les colonnes disposées en trépieds permettent de mieux répartir les charges supportées par la salle des chevaliers au niveau inférieur.



F.Ferté / S.A.E

**- Les matériaux :**

Toujours avec le souci d'alléger la construction, rien n'a été fait au hasard non plus concernant le choix des matériaux. Les charpentes sont en bois (comme dans l'église), les colonnettes sont très fines et à l'origine en calcaire lumachelle (roche sédimentaire à l'aspect du marbre) venant du Sussex. De la pierre de Caen compose les écoinçons. De très grande qualité, ce calcaire de Caen, très fin, facile à sculpter et très résistant s'ajoute au calcaire du Sussex des colonnettes pour ne pas surcharger la construction mais dans le même temps donner de la délicatesse au Cloître. Les galeries extérieures du cloître sont, elles, en granit, mais très discrètes, laissant place à la richesse des matériaux des galeries intérieures.



F.Ferté / S.A.E

- Les couleurs :

Côté Sud, entre les portes du dortoir et de l'accès à l'église, on peut remarquer des traces de couleur bleu et ocre sur les écoinçons. Si ces couleurs probablement d'origine du XIIIème siècle, elles évoquent tout de même l'« ambiance » colorée du cloître dont les écoinçons étaient sans doute peints. Ces couleurs se retrouvaient également dans les colonnettes d'origine (dont il ne subsiste plus que 10 exemplaires) : poli, le calcaire lumachelle donnait des couleurs allant du rouge sang au vert bronze. La toiture, également, sans doute couverte de tuiles, augmentait encore probablement la place laissée à la couleur dans la construction.

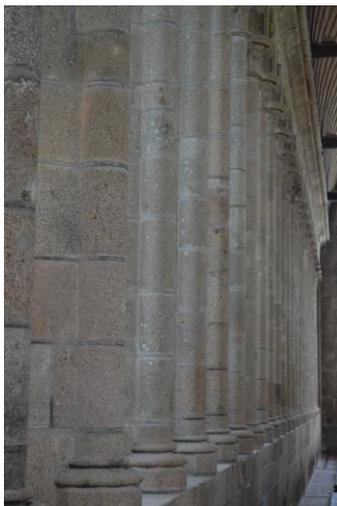


M.Larpent / S.A.E

- Les monstres dans les sculptures :

Les sculptures réalisées sur les écoinçons et sur la frise sont dominées par le thème végétal. La vigne y est très représentée : elle fait partie des symboles du Christ. Dans ce jardin très fourni se dissimulent, plus ou moins discrètement, de nombreux petits monstres, dragons ou autres créatures. Ils sont le symbole de la présence du Mal, du diable. Par exemple, le hibou dans la galerie Ouest ; mais aussi, les petits dragons ailés dont la queue s'entremêle avec les éléments végétaux du jardin. En effet, le jardin, symbole paradisiaque, ne doit pas occulter la présence du Mal, dont les moines doivent protéger les chrétiens par leurs prières.

**Réfectoire :**



F.Ferté / S.A.E

Le réfectoire a perdu, lui aussi, tout son état d'origine. Si l'on se réfère aux écrits de Gérard Guillier, en effet, il ne reste rien « de son plafond peint, des colonnes et des murs peints (de faux appareillages) et carrelages multicolores »...

Cependant son architecture apporte un décor de lumière tout à fait unique et techniquement audacieux.

- L'architecture du « mur-lumière » (G.Guillier) :

La particularité de la construction réside en effet dans les murs qui semblent border les côtés Sud et Nord de la salle. Or, depuis son entrée, malgré ces « murs », la pièce est inondée d'une lumière uniforme. Et pour cause, les murs sont en fait un alignement de fenêtres élancées, séparées par des colonnes aux formes de double-meurtrières en losange, très « ouvertes », laissant pénétrer un maximum de luminosité. Pas moins de 59 fenêtres ouvrent ainsi sur l'espace du repas.

- Les matériaux :

L'usage du bois est encore de mise dans cette salle du 3ème niveau de la première partie de la Merveille. Il s'agit, là encore, de maîtriser les charges. La voûte en berceau inversée plein cintre, en pleine période gothique s'explique par la trop grande complexité qu'aurait entraînée la construction de croisées d'ogives nécessitant des contreforts extérieurs à 40m à l'aplomb du rocher...

### Salle des hôtes :



F.Ferté / S.A.E

Cette salle peut laisser deux types d'impression. L'une, fascinante, face à cette construction gothique du XIII<sup>ème</sup> siècle. L'autre, peut être plus réservée, en raison de l'omniprésence du gris du granit.

Il s'agit pourtant de la « salle des fêtes » de l'abbaye. La salle des Hôtes a été bâtie pour permettre l'accueil des pèlerins nobles.

#### - L'architecture :

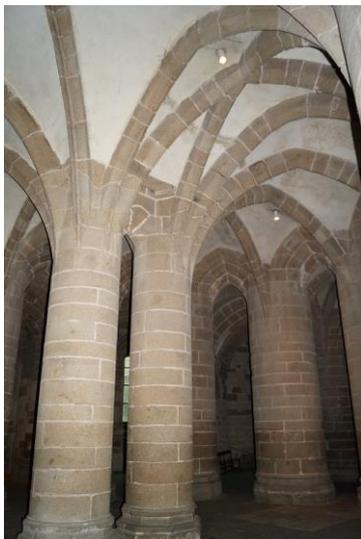
Du sol aux voûtes, cette pièce permet d'étudier les éléments distinctifs d'une construction gothique : colonnes, chapiteaux, arcs brisés, voûtes en croisées d'ogives. L'organisation de la salle permet également de comprendre le jeu des forces en présence, avec toutes ces colonnes qui supportent les voûtes, laissant place aux vitraux qui ont été installés à la place de murs. La lumière peut ainsi pénétrer et illuminer tout l'espace.

#### - Le décor perdu :

Un espace « gris » qui a perdu tout l'éclat de son passé. Il faut imaginer la salle des hôtes avec du carrelage rouge et vert, aux motifs notamment de fleurs de lys (un carrelage détruit au XIX<sup>ème</sup>). Les murs étaient recouverts de tapisseries. Les voûtes étaient peintes. Une grande tapisserie séparait l'espace des cuisines (à l'endroit où se trouvent les deux grandes cheminées) de l'espace du repas. Un espace festif propre au château, pouvait ainsi recevoir dignement ses hôtes. Parmi ceux-ci, des rois !

Dans chaque abbaye normande existe une salle des hôtes.

### La crypte des gros piliers :



F.Ferté / S.A.E

Dans cette crypte sous le chœur, l'architecture gothique date du XV<sup>ème</sup> siècle. En effet, reconstruite après l'effondrement du chœur roman en 1421, cette crypte est bâtie avec les techniques nouvelles maîtrisées au XV<sup>ème</sup> siècle.

#### - L'architecture :

Ainsi, les chapiteaux des colonnes ont disparu. La taille de pierre a permis la construction des arcs au fur et à mesure de l'édification des colonnes. Ces arcs ne font qu'un avec la colonne, ne nécessitant plus de chapiteau pour soutenir les arcs de la voûte. Les croisées d'ogives sont très resserrées dans cet espace contraint par la faible hauteur entre le sol et la voûte.

### Crypte St Martin

La crypte st Martin soutient le bras sud du Transept. Totalement dépourvue de décor, elle laisse cependant place à une ambiance tout à fait particulière.

Peu de lumière dans cette salle, mais une architecture parfaite !



F.Ferté / S.A.E

- L'architecture :

La voûte en plein cintre a une portée de 9 mètres. Elle porte les traces des couchis : ces planches de bois formaient le cintre lors de l'édification des voûtes romanes. Les murs, constitués de granit sont très épais afin de supporter cette voûte.

Les formes géométriques sont importantes : le demi-cercle (le Ciel) repose sur le carré (l'espace terrestre).

Et quelle modernité... Les murs ouest et est encore plus épais soutiennent la voûte du transept sud de l'église, plus de mètres au-dessus.

**Chapelle Saint Etienne**



F.Ferté / S.A.E

Cette chapelle, fortement remaniée au XIII<sup>e</sup> siècle, se trouve entre l'ancienne infirmerie, disparue dans l'effondrement de 1818, et le cimetière des moines, transformé au XIII<sup>e</sup> puis à l'époque de la prison avec l'installation d'une roue. Il s'agit d'une chapelle mortuaire.

- Le décor :

Une représentation du Dict des trois morts est visible dans cette chapelle. Elle a été retrouvée au XX<sup>e</sup> siècle lors de restaurations et était vraisemblablement un élément décoratif peint dans l'infirmerie. Elle date de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et illustre une histoire très populaire à la fin du Moyen Âge, au moment des crises: cette histoire rappelle à chacun la fin inéluctable de la vie terrestre.

La représentation est une reprise d'une enluminure de manuscrit.

**Promenoir des Moines**



F.Ferté / S.A.E

Le Promenoir des moines est très intrigant. Tous les repères sont faussés dans cette salle. Des arcs brisés, mal alignés, reposent sur les murs (!), de part et d'autre de la pièce, alors qu'ils sont soutenus par des colonnes romanes au « centre ». Des portes ont été murées, d'autres desservent des escaliers non accessibles... Forcément, le visiteur est invité au questionnement.

L'historien aussi, puisque la destination de cet espace est toujours inconnue. La destruction des bâtiments romans du Nord en 1204 laisse beaucoup de suppositions mais aucune vérité.

L'hypothèse la plus logique est celle du réfectoire roman.

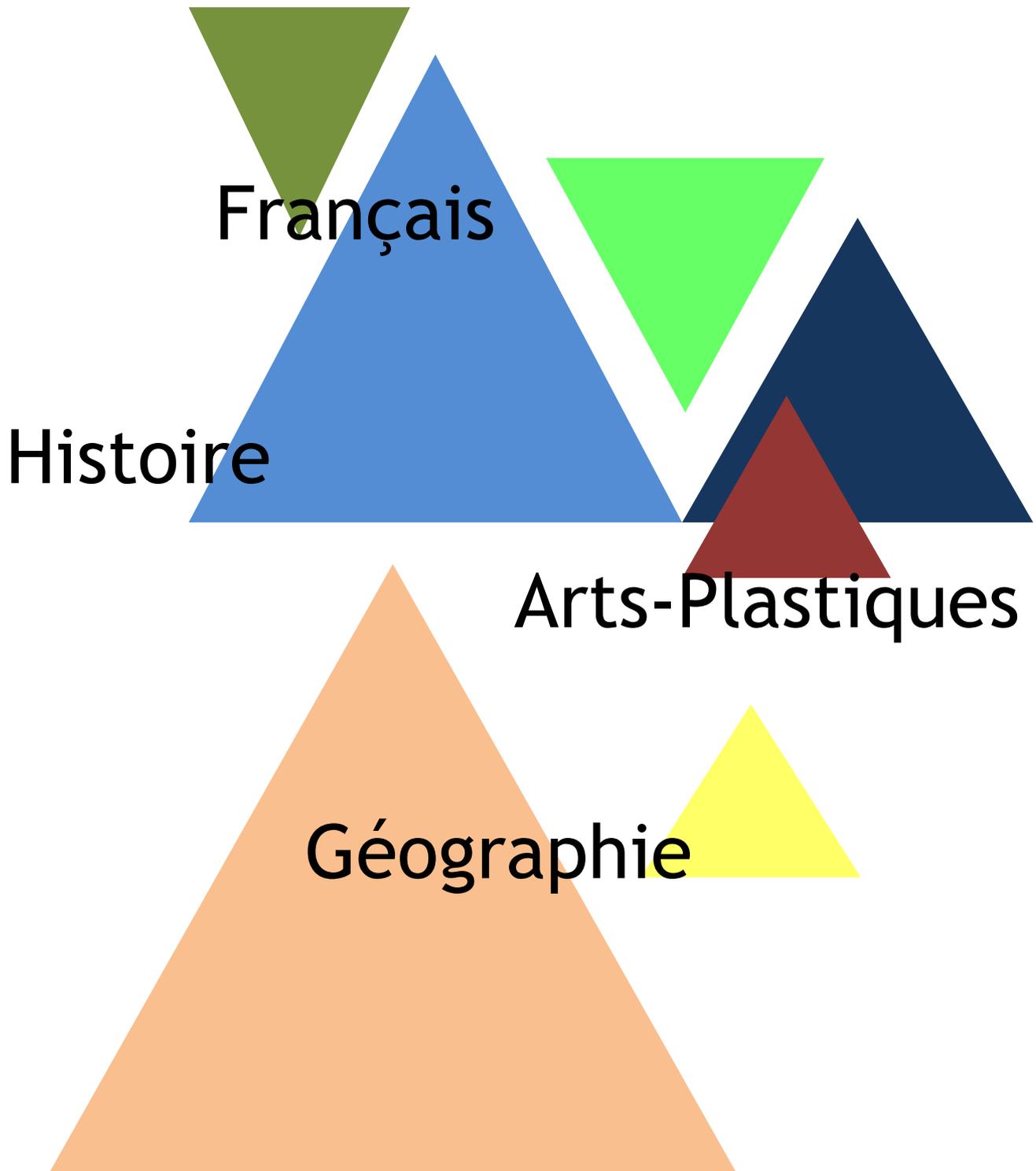
- L'architecture:

Cet « essai » d'architecture gothique est le fait de reconstructions ayant lieu après l'effondrement de 1103 et l'incendie de 1112. Les bâtisseurs ne maîtrisent pas encore la croisée d'ogives, mais ont manifestement la volonté d'oser ! Les murs sont cependant encore indispensables et l'élévation de la voûte est insuffisante pour permettre une réelle expression des croisées d'ogives.

- Le décor:

Dans cet espace tourmenté, il ne faut pas oublier un élément essentiel du décor de la construction: le rocher. Plus souvent invisible que visible à l'intérieur de l'abbaye, le rocher est ici une partie du mur Sud du Promenoir. Il est totalement intégré à la construction.

 **II-Pistes pédagogiques :**



## NIVEAU 6èmes

### Proposition de séquence PENDANT ou APRES la visite

<b>LIEN AVEC LES PROGRAMMES</b>	<p><u>-La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>*La réalité concrète d'une production ou d'une œuvre</li> <li>*Les qualités physiques des matériaux</li> </ul> <p><u>-La représentation plastique et les dispositifs de présentation :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>*La mise en regard et en espace</li> <li>*La prise en compte du spectateur, de l'effet recherché</li> </ul>
<b>Liens potentiels avec d'autres entrées</b>	<p><u>-Les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>*L'hétérogénéité et la cohérence plastique</li> <li>*L'espace en trois dimensions</li> </ul>
<b>Question d'enseignement</b>	<p>-En quoi les choix plastiques renforcent le pouvoir poétique, symbolique, expressif d'une réalisation?</p> <p>-En quoi la présentation peut-elle donner davantage de force, de pouvoir à une réalisation et sa dimension fictionnelle ?</p>
<b>Séance 1</b>	
<b>INCITATION</b>	<b>« Une peau de monstre ! »</b>
<b>DEMANDE</b>	<p>Après avoir découvert de nombreux animaux et monstres étranges dans l'abbaye du Mont-Saint-Michel, réalisez un morceau de peau d'un monstre de votre imagination que vous auriez trouvé sur place !</p> <p>Votre fragment de peau devra tenir sur le support proposé (entre 10 et 15cm de coté)</p> <p><b><u>Votre morceau de peau sera autant à voir qu'à toucher !</u></b></p>
<b>Proposition de matériaux et outils</b>	Cartons, papiers variés, peinture et matières diverses (farine, plâtre, sable, ...), pinceaux, brosses à dents, couteaux à peindre
<b>Séance 2</b>	
<b>INCITATION</b>	<b>« Un petit trésor extrêmement rare ! »</b>
<b>DEMANDE</b>	<p>Mettez en valeur votre fragment de peau, comme s'il était le plus précieux du monde !</p> <p>Vous ne devrez pas intervenir sur la peau pour la mettre en valeur!</p>
<b>Proposition de matériaux et outils</b>	tous

<p>Références artistiques</p>	<p>Eugène LEROY, « Pour Maxime », 1990</p>  <p>Giacometti « Grande tête mince », 1954</p>  <p>Reliquaire Sainte Suzanne</p>  <p>Théo MERCIER, « Le solitaire », 2010</p> 
<p>Compétences disciplinaires évaluées</p>	<p><b><u>Expérimenter, produire, créer :</u></b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Choisir, organiser et mobiliser des gestes, des outils et des matériaux en fonction des effets qu'ils produisent.</li> <li>• Représenter le monde environnant ou donner forme à son imaginaire en explorant divers domaines (dessin, collage, modelage, sculpture, photographie, vidéo...).</li> <li>• Rechercher une expression personnelle en s'éloignant des stéréotypes.</li> </ul> <p><b><u>S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité :</u></b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Décrire et interroger à l'aide d'un vocabulaire spécifique ses productions plastiques, celles de ses pairs et des œuvres d'art étudiées en classe.</li> </ul> <p><b><u>Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art</u></b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Identifier quelques caractéristiques qui inscrivent une œuvre d'art dans une aire géographique ou culturelle et dans un temps historique, contemporain, proche ou lointain.</li> </ul>

# LETTRES – CYCLE 3

## Proposition d'exploitation

### Cadre des programmes CYCLE 3

	Enjeux littéraires et de formation personnelle	Indications de corpus
<b>CM1- CM2</b>	<p><b>Se confronter au merveilleux, à l'étrange</b></p> <p><u>Découvrir</u> des contes, des albums adaptant des récits mythologiques, des pièces de théâtre mettant en scène des personnages sortant de l'ordinaire ou des figures surnaturelles ;</p> <p><u>Comprendre</u> ce qu'ils symbolisent ;</p> <p><u>S'interroger</u> sur le plaisir, la peur, l'attrance ou le rejet suscités par ces personnages.</p>	<p><b>On étudie :</b></p> <p>* en lien avec des représentations proposées par la peinture, la sculpture, les illustrations, la bande dessinée ou le cinéma, un recueil de contes merveilleux ou de contes et légendes mythologiques (lecture intégrale)</p> <p>et</p> <p>* des contes et légendes de France et d'autres pays et cultures</p> <p>ou bien</p> <p>* un ou des albums adaptant des récits mythologiques</p> <p>ou bien</p> <p>* une pièce de théâtre de la littérature de jeunesse.</p>
<b>6èmes</b>	<p><b>Le monstre, aux limites de l'humain</b></p> <p>Découvrir des œuvres, des textes et des documents mettant en scène des figures de monstres ;</p> <p>Comprendre le sens des émotions fortes que suscitent la description ou la représentation des monstres et le récit ou la mise en scène de l'affrontement avec eux ;</p> <p>S'interroger sur les limites de l'humain que le monstre permet de figurer et d'explorer.</p>	<p><b>On étudie :</b></p> <p>*en lien avec des documents permettant de découvrir certains aspects de la figure du monstre dans la peinture, la sculpture, l'opéra, la bande dessinée ou le cinéma, des extraits choisis de <i>l'Odyssée</i> et/ou des <i>Métamorphoses</i>, dans une traduction au choix du professeur ;</p> <p>et</p> <p>* des contes merveilleux et des récits adaptés de la mythologie et des légendes antiques, ou des contes et légendes de France et d'autres pays et cultures ;</p> <p>ou bien</p> <p>*des extraits de romans et de nouvelles de différentes époques.</p>

## LES MONSTRES DANS LA LITTERATURE

Un diaporama sur les monstres dans la littérature, qui intègre à la fois des textes « classiques » et des albums.

Sylvie LAXAGUE, CPC Biarritz et ASH Ouest Janvier 2014

en ligne ici :

[http://web.ac-bordeaux.fr/dsden64/fileadmin/fichiers/circos/biarritz/JPMERCE/MONSTRE/les\\_monstres\\_dans\\_la\\_litterature.pdf](http://web.ac-bordeaux.fr/dsden64/fileadmin/fichiers/circos/biarritz/JPMERCE/MONSTRE/les_monstres_dans_la_litterature.pdf)

### Quelques extraits

#### DEFINITION

Les monstres = créatures dont l'apparence ou le comportement surprend par son écart avec les normes de la société.

La monstruosité = la démesure.

Les monstres = êtres réels souvent difformes ou tyranniques ou créations imaginaires, de forme humaine ou animale, le plus souvent hybride.

#### ETYMOLOGIE

- Une étymologie possible : verbe latin « monstrare » = montrer. Le monstre est ce qui doit être montré (phénomène de foire)
- Autre étymologie possible : du latin « monstrum » = prodige, avertissement. Les monstres font figure de présage, ce sont des signes qui nécessitent une interprétation.

#### INTEMPORALITE

##### Les monstres à travers les âges

\* **Dans les récits des origines** (mythologie, Bible...) :

Les monstres sont présents.

**Les monstres mythologiques**, accablés de défauts ou de manques (moutons à cinq pattes, veaux cyclopéens, taureaux à trois cornes,...), capables de métamorphoses, spécifient **la différence**, à travers leur taille (gigantisme ou nanisme) aux confins d'un monde **dont ils expliquent l'origine**.

Selon Hésiode (*Théogonie*), l'existence du monde résulterait d'un combat entre les Dieux et les Géants auquel Zeus mit fin en détruisant les Titans et **en ordonnant l'univers**. »

(Yvonne Chenouf)

\* **XVII et XVIIIèmes siècles** :

L'anatomie devient de plus en plus présente dans les études, la théologie cède sa place pour laisser apparaître des analyses plus détaillées et rationnelles. Plusieurs médecins s'intéressent aux « monstruosité ».

**La tératologie** (étude scientifique des malformations congénitales) avance alors à grand pas et **écrase les mythes en apportant des preuves issues des dissections**.

### \* **XXème siècle :**

Avec la psychanalyse, le surréalisme : « **les monstres se glissent progressivement à l'intérieur de chaque individu.** » (Yvonne Chenouf).

« Le monstre incarne l'excès, la vitalité, l'interdit, la sauvagerie proscrite par la société. Le monstre poulpeux est celui de nos **instincts les plus bas.** »

(Alexandre Hougron)

### \* **XXIème siècle :**

**La littérature contemporaine les parodie, les ridiculise, les désarme, les infantilise.**

Les ouvrages pour adolescents, les récits d'horreur explorent les limites humaines avec jubilation provoquant frayeurs et rires.

## UN ESSAI DE CLASSIFICATION

### **CREATURES TENTACULAIRES et SERPENTINES**

Scylla...

Au Moyen Age, l'image du **dragon**, fascine les clercs. « animal hybride; le dragon condense les quatre éléments : terre et eau du serpent dont il a les écailles et les nageoires, air de l'aigle dont il possède l'oeil perçant, les griffes et les ailes, feu, fumée, vapeur des naseaux ». (Yvonne Chenouf)

### **CREATURES MONSTRES DEVORANTS et MONSTRES GEANTS**

« Le monstre dévorant matérialise les pulsions orales, sadiques ou exploratrices. **Il coïncide avec la perception du monde chez le petit enfant : l'éternelle « peur du loup »** en fait la preuve.

**Thématique qui hante le Moyen-âge chrétien** et qui rebondit sous de multiples figures via des créatures voraces : Bête du Gévaudan, Croque-Mitaine, Tarasques...

Le géant et le monstre dévorant posent le problème de **l'AUTRE TRAITE comme un OBJET** : nourriture, jouet, microbe. »

(Alexandre Hougron)

### **HOMMES DOTES D'ATTRIBUTS ANIMAUX**

« **Deux sous-groupes** : les hommes dont la bestialité est un signe de bassesse ou de régression morale (par exemple : les loups garous) les hommes pour qui l'animalité est un handicap qui sert de révélateur de la bassesse, de la monstruosité

intérieure des autres hommes (par exemple : Quasimodo) » (Alexandre Hougron)

**Deux traitements possibles** : le premier pose le problème de l'inconscient, de **l'animalité résiduelle en l'homme** ; l'autre interroge cette même animalité d'après un axe philosophique, éthique et culturel : **celui du REGARD POSE sur l'AUTRE, sur le DIFFERENT.**»

(Alexandre Hougron)

« **Tout voyage conduit inévitablement à rencontrer l'AUTRE dont l'étrangeté étonne, effraie.** C'est pourquoi on s'intéressera aux voyageurs de la Mythologie qui ont croisé les Centaures, les Satyres, les Gorgones, les Sirènes, le Minotaure, le Sphinx ou la Chimère, mais aussi à tous les voyageurs ayant fait **l'expérience de l'ALTERITE.** »

(Yvonne Chenouf)

## FONCTIONS du MONSTRE

### L'INITIATION

Mircea Eliade, historien des religions et mythologue, (*Le sacré et le profane / Aspects du mythe*, Gallimard) évoque souvent **le rôle du monstre comme ELEMENT FONDATEUR du MONDE** dans plusieurs cultures et sociétés anciennes.

« Créature terrible, souvent immense et informe, proche de l'élément liquide donc reptilienne, poulpienne ou serpentine par sa forme, le monstre primordial symbolise le **CHAOS ORIGINEL**. Force débordante, désordonnée qu'il faut contenir. »

(Alexandre Hougron) On peut penser au **Léviathan** dont la mythologie phénicienne fait le monstre du chaos primitif. C'est également un monstre marin évoqué dans la Bible, dans les Psaumes, le livre d'Isaïe, et le livre de Job.

C'est un monstre colossal, dragon, serpent et crocodile ; il peut être considéré comme l'évocation d'un cataclysme terrifiant capable de modifier la planète, et d'en bousculer l'ordre et la géographie, sinon d'anéantir le monde.

Dans certains récits, les monstres permettent aux héros souvent très jeunes d'accéder **via un « monsticide » à la reconnaissance de l'état adulte**.

Dans les sociétés traditionnelles, **les RITES de PASSAGE** sont **liés à la victoire sur la peur**. (*Eloge de la peur*, Boris Cyrulnik).

### RAPPORTS MONSTRE-HEROS

Dès les premières figures antiques, le monstre n'est jamais seul : il est souvent opposé à un héros qui a une vertu fondatrice (Thésée / le Minotaure ; Héraklès / Hydre de Lerne ; Jason / les taureaux aux pieds d'airain ; Persée / Méduse).

**Le monstre peut être assimilé à une fonction : SYMBOLISER certains ELEMENTS NEGATIFS que le héros doit expulser du monde. Le monstre permet de REVELER les QUALITES du héros ou d'expurger sa sauvagerie intérieure.**

**Exemples :** « *l'Odyssée* » d'Homère raconte le périple d'Ulysse au retour de Troie. Par la mêtis (intelligence rusée), Ulysse se distinguera en venant à bout des monstres rencontrés : Cyclope, Sirènes, Charybde et Scylla.

**Légende de Persée :** "Alors Persée attaqua le grand serpent marin à coups d'épée. Celui-ci se débattait et la mer était pleine d'écume et de tourbillons. Le sang du monstre alourdissait les sandales ailées et un grand vacarme s'élevait de la mer. S'appuyant sur le rocher, Persée plongea son glaive à quatre reprises dans le flanc du monstre, mais sans grand résultat..."

**Légende médiévale de « Saint Georges et le dragon ».** Saint Georges, chevalier venu de Turquie a sauvé une princesse d'un terrible dragon.

Personnifiant l'idéal chevaleresque, armé de sa lance, il a vaincu la bête et délivré la jeune fille. « **La princesse, le dragon et le chevalier intrépide** » de Geoffroy de Pennart : Jules, le chevalier, choisit la route réservée aux héros et aux fous pour prouver à la princesse à quel point il est prêt à tout pour elle.

**Les mythes nous enseignent aussi que le monstre est la FIGURE INVERSEE du HEROS et qu'il peut le rattraper.**

(la « monstruosité » de Thésée : après avoir tué le Minotaure dans le labyrinthe en être sorti en suivant le fil qu'Ariane lui avait donné, il abandonnera cette

dernière et oubliera de prévenir son père que le combat s'est bien terminé pour lui...). « Suivre le fil d'Ariane, ce n'est pas sortir du labyrinthe, mais se plonger volontairement en son centre, prendre le risque de se découvrir, se rejoindre soi-même. **Le monstre REVELE une autre IMAGE de soi qu'on pensait, elle peut être indigne, il s'agit de l'assumer.** » (Yvonne Chenouf)

### MONSTRES PRESAGES

« Héros de contes (ogre, sorcière), de littérature (Quasimodo, Frankenstein), de peinture, de bande dessinée, de séries télévisées et de cinéma (Freaks, Elephant man), les monstres font figure de **PRESAGE** : ce sont des signes qui **nécessitent une INTERPRETATION. SERVIRAIENT-ILS à MASQUER les VRAIS MONSTRES ?** » (Yvonne Chenouf) La littérature a valorisé quelques **personnages difformes** (Quasimodo de *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo), les a **présentés comme des victimes**. Les *comprachicos* mutilent des êtres humains pour tirer profit de leurs difformités dans *l'Homme qui rit* de Victor Hugo.

### Qui est le plus monstrueux ? L'être difforme ou le tyran ?

Dans le *Géant de Zéralda*, qui est monstrueux ? Le monstre qui doit manger ou ces citoyens délateurs qui attirent son attention sur des cachettes d'enfants ?

Le géant affamé ou Zéralda qui vit de l'élevage et de la chasse et enferme les oiseaux en cage ?

Qu'est-ce qui est le plus monstrueux ? Satisfaire des besoins primaires (manger) ou thésauriser sans nécessité (*les trois brigands*) ?

« **Quelles que soient les civilisations, les monstres ont permis à l'humanité de S'INTERROGER sur sa propre NATURE et ses FRONTIERES avec l'ANIMALITE.** » (Yvonne Chenouf)

## Propositions pédagogiques

Compétences cycle 3	Avant la visite
<b>Écriture</b> Produire des écrits variés en s'appropriant les différentes dimensions de l'activité d'écriture.	Convoquer un univers de référence * Carte mentale des monstres connus par les élèves, proposition de classement
<b>Langue</b> Acquérir la structure, le sens et l'orthographe des mots	Confronter cet inventaire à - l'étymologie - aux différents sens du mot (utilisation des dictionnaires /encyclopédies) - mise en réseau : mots de même famille
<b>Lecture</b> Comprendre un texte littéraire et l'interpréter	Textes ressources - textes liés au Mont-saint-Michel : voir corpus - extraits des œuvres suggérées par les corpus : <i>Odysée</i> , <i>Métamorphoses</i> (que l'on peut aussi se réserver comme textes ressources pour l'activité d'écriture après la visite)

	<p>Pistes d'exploitation des textes</p> <p>La lecture des textes peut amener les élèves à percevoir deux ressorts « traditionnels » de la création d'un monstre</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• la question de l'échelle (géant)</li> <li>• la question de l'hétérogénéité : des éléments (dragon, corps animal / tête humaine)</li> </ul> <p>Les textes invitent aussi à s'interroger sur la portée des textes mettant en scène des monstres : le monstre incarne souvent le mal, que le héros se doit de combattre, ce qui permet de mettre en valeur ses qualités, (le dragon face à saint Michel, le géant affronté par Arthur), suscite la peur (les forces obscures proches de la sorcellerie chez Maupassant) mais peut jouer un rôle plus positif (les géants « créateurs »)</p>	
	<b>Pendant la visite</b>	
<p><b>Lecture</b> Renforcer la fluidité de la lecture</p> <p><b>Oral</b> Parler en prenant en compte son auditoire : oraliser une œuvre, mise en voix des textes</p>	<p>On peut faire préparer la lecture des textes en la répartissant auprès des élèves dans l'ordre :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Le Horla : sur la terrasse du Saut-Gauthier, d'où l'on voit la baie, côté barrage</li> <li>- Les géants apportant les rochers : sur la terrasse de l'ouest, d'où l'on voit Tombelaine</li> <li>- Saint-Michel affrontant le dragon : dans l'Église, devant la statue de la croisée du transept</li> <li>- Roi Artus : dans le cloître.</li> </ul>	
	<b>Après la visite et après la pratique d'Arts Plastiques</b>	
	<p>On peut envisager une activité « collage » dans le cadre du cours de Français</p> <p>Créer un monstre à partir d'éléments hétérogènes, en intégrant la « peau » fabriquée en arts plastiques (si l'activité a été menée)</p> <p>L'intégrer dans un décor, en jouant sur les effets d'échelle.</p>	
<p><b>Écriture</b> Produire des écrits variés en s'appropriant les différentes dimensions de l'activité d'écriture</p>	<p>Écrire le récit d'une aventure intégrant un monstre créé. Ce récit devra permettre de se représenter le monstre en mettant en valeur ses caractéristiques physiques, mais aussi de percevoir son rapport avec les hommes et son environnement.</p>	<p>Écrire le récit des aventures d'un héros, sorte d'Ulysse contemporain, qui rencontrera des monstres au cours d'un voyage. On se mettra alors d'accord sur les caractéristiques de ce héros.</p>
	<p>On peut imaginer que chaque élève travaille à partir du monstre qu'il a créé lui-même ou concevoir l'activité d'écriture à partir de la production un autre élève de la classe ou d'un choix de productions déterminé par la classe, afin de pouvoir plus aisément mettre en relation les textes écrits par les élèves. Ce choix peut aussi donner l'occasion d'une écriture collaborative.</p>	<p>Ce voyage peut être laissé libre, les élèves utilisant comme décor des photographies de leur choix. Si l'on veut davantage centrer ce travail sur le Mont, on peut imposer comme décor des photos de l'abbaye et de son environnement : les différentes salles de l'abbaye, les escaliers, les terrasses, le village, Tombelaine, les parkings, la baie...</p>

	<p>Mise en œuvre d'une démarche de production</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Fiche d'identité du monstre</li> </ul> <p>&gt; caractéristiques physiques &gt; liens avec les hommes &gt; lien avec son environnement</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• scénario d'une aventure</li> </ul>
<p><b>Oral</b></p> <p>Parler en prenant en compte son auditoire</p> <p>Présentation d'un point de vue</p>	<p>Présentation à la classe des activités préparatoires</p> <p>&gt; favoriser la diversité des caractéristiques physiques : on pourra par exemple valoriser les éléments relevant des sensations (vue bien sûr, mais aussi ouïe toucher, odorat...)</p> <p>&gt; vérifier la cohérence des scénarios</p> <p>&gt; approfondir les relations entre le monstre, les hommes, et l'environnement (points communs / opposition / rapport de cause à effet)</p>
	<p>Dans le cadre d'un travail de classe, on pourra régler à ce moment l'ordre des aventures afin d'assurer la liaison entre les épisodes.</p>
<p><b>Écriture</b></p> <p>Produire des écrits variés en s'appropriant les différentes dimensions de l'activité d'écriture</p> <p>Réécrire à partir de nouvelles consignes ou faire évoluer son texte.</p>	<p>Le travail d'amélioration des textes devra bien entendu aider l'élève à assurer la cohérence de son récit.</p> <p>Il pourra aussi l'amener à distiller les caractéristiques du monstre au fil du texte, pour éviter le passage purement descriptif au profit d'un récit vivant.</p> <p>On pourra amener les élèves à enrichir leur lexique, par exemple sur les parties du corps, le champ lexical du toucher (réinvestissement des verbalisations de la pratique en arts plastiques autour de la matérialité...)</p>

## Corpus de textes liés au Mont-Saint-Michel

### 1) Le combat de saint-Michel contre le dragon

« Un signe prodigieux apparut dans le ciel, une femme enveloppée par le soleil posant ses pieds sur la lune et douze étoiles couronnant sa tête. Elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement.

Puis un second prodige apparut au ciel : un énorme dragon rouge feu à sept têtes et dix cornes, chaque tête couronnée d'un diadème. Sa queue balaie le tiers des étoiles et les précipite sur terre. Le dragon s'apprête à dévorer l'enfant de la femme en travail dès qu'il sera né.

Or, la femme mit au monde un enfant mâle, celui qui doit mener toutes les nations avec un spectre de fer et l'enfant fut élevé jusqu'auprès du trône de Dieu.

Alors un grand combat s'engagea dans le ciel. Michel et ses anges combattirent le dragon et le dragon riposta appuyé par ses anges, mais ils furent vaincus et chassés du

ciel. L'énorme dragon, le venimeux serpent, le diable Satan, le séducteur du monde entier fut jeté sur la terre et ses anges avec lui.

Et j'entendis une voix clamer dans le ciel : « Désormais la victoire, la puissance et la royauté sont acquises à notre Dieu et à la domination à son Christ.

*La Sainte Bible, Apocalypse, XII, 1-10, éd du Cerf, Paris, 1955*

## **2) Les géants : Grant Gosier et Galemelle dans la baie du Mont-Saint-Michel**

*Les Grandes et Inestimables Cronicques du grant et enorme geant Gargantua, 1532, texte extrait de la « Baie du Mont-Saint-Michel », Guides Gallimard - 1994, p 114.*

*Ces chroniques qui mettent en scène des géants inspirèrent Rabelais pour écrire son « Gargantua ».*

*Les géants attrapèrent les fièvres dans les marais de Dol, Merlin enterra alors Grant Gosier sous le Mont-Saint-Michel, Galemelle sous Tombelaine.*

*La présence insolite de ces rochers dans une baie immensément plane a dû interroger des hommes vivant dans un monde où l'exceptionnel est signe du sacré. Rappelons que la racine pré-celtique « Gar » ou « Car » signifie la pierre, le rocher.*

*Dans le passage précédent cet extrait, les deux géants ont subi des vols de la part des Bretons...*

Alors s'en allerent au rivaige de la mer  
ou a present est le Mont Saint Michel  
[...].

Adonc Grant Gosier et Galemelle  
dirent que ilz garderoyent bien que plus  
ne feussent des robes par le moyen des  
deux rochiers.

Et alors ledit Grant Gosier et  
Galemelle prindrent chascun le sien sur  
la teste ainsi que les avoyent apportez  
d'Orient – et puis se mirent en la mer  
disant que quant ilz en auroyent affaire  
qui les pourroyent aussi bien aller querir  
comme il les avoyent portez.

Et quant Grant Gosier fut assez  
avant il mist le sien sur la rive de la mer  
lequel rochier a present est appelle le  
Mont Saint Michel. Et mist ledit Grant  
Gosier la poincte contre mont ; et le  
puis prouver par plusieurs micheletz. Et  
est ledit rochier tres bien garde de  
present au noble roy de France comme  
vrayez reliques precieuses. Galemelle  
vouloit mettre le sien contre mais Grant  
Gosier dist qu'elle n'en feroit riens et

### **Proposition d'une version « modernisée »**

Alors ils s'en allèrent au rivage de la  
mer où à présent est le Mont-Saint-Michel  
[...].

Alors Grant Gosier et Galemelle dirent  
qu'ils feraient en sorte qu'on ne pût pas leur  
dérober les deux rochers.

Et alors le dit Grant Gosier et Galemelle  
prirent chacun leur rocher sur la tête  
comme ils les avaient apportés d'Orient – et  
puis ils les mirent en la mer, disant que  
quand ils en auraient affaire, ils pourraient  
aussi bien aller les chercher comme il les  
avaient portés.

Et quand Grant Gosier fut assez avancé  
il mit le sien sur la rive de la mer, lequel  
rocher à présent est appelé le Mont Saint  
Michel. Et ledit Grant Gosier mit la pointe  
contre mont ; et on le peut prouver par  
plusieurs michelets. Et ledit rocher est très  
bien gardé à présent pour le noble roi de  
France comme de vraies reliques  
précieuses. Galemelle voulait mettre le sien

que il le failloit porter plus avant, pensant a luy mesmes que tel pourroit prendre l'ung qui ne prendroit pas l'autre. Galemelle fist le commandement et le porta plus loing. Et est ledit rochier de present appelle Tombelaine.

contre le premier, mais Grant Gosier dit qu'elle n'en ferait rien et qu'il le fallait porter plus avant, pensant de lui même que celui qui pourrait prendre l'un ne prendrait pas l'autre. Galemelle fit selon le commandement et le porta plus loin. Et est le dit rocher à présent appellé Tombelaine.

### **3) Le roi Arthur affronte un géant violeur**

*Cet épisode est révélateur de la prégnance des mythes de la légende arthurienne dans la baie, et plus généralement en Normandie et en Bretagne. Ce géant, à la lisière du monde des humains, est venu d'Espagne. Marc Déceneux y voit une allégorie celtique de l'autre monde d'où proviennent les dieux et notamment Ogmios, conducteur des morts.*

Et vers ce temps, comme le roi Artus était venu à Camaaloth, il eut nouvelles d'un géant qui ravageait le pays de la Petite Bretagne. Le monstre avait son repaire, disait-on, sur une montagne qui était entourée de mer et qu'on appelle maintenant le mont Saint-Michel au péril de la mer ; et il ruinait tout le pays alentour, d'où les hommes et les femmes s'étaient enfuis : ils vivaient dans les bois comme des bêtes sauvages.

Un soir, le roi dit à Keu le sénéchal et à un chevalier qui avait nom Béboyer de se préparer, et tous trois, s'étant mis en mer, abordèrent sous un rocher, à quelque distance du mont, qu'ils gravirent hardiment. Ils n'y trouvèrent qu'une vieille femme, toute flétrie, qui pleurait et lamentait, assise sur une tombe fraîchement creusée, à côté d'un grand feu, dans la nuit.

- Ha ! gentils chevaliers, dit-elle en les voyant, que venez-vous faire ici ? Si le géant vous découvre, il vous faudra mourir. Fuyez !

- Bonne femme, répondit le roi, laisse tes pleurs et dis-nous qui tu es et quelle est cette tombe.

- C'est celle d'une gente pucelle. Elaine, la fille de Lionel de Nantoël ; je l'allatai de mes mamelles. Le géant nous a prises et il a emporté ma chère fille dans son repaire pour la violer ; mais elle était si jeune et si tendre qu'elle n'a pu supporter sa vue et qu'elle est morte d'horreur entre ses bras. Quand elle eut ainsi expiré, ce diable me garda pour éteindre sa luxure sur moi, et il m'a tant corrompue qu'il me faut souffrir sa volonté en dépit de moi-même ; mais notre Sire m'est garant que c'est contre mon gré. Fuyez ! à cette heure le géant est sur le mont, là-bas, où vous voyez flamboyer un bûcher. S'il vient ici, vous êtes morts !

Mais le roi Artus et ses compagnons reprirent leur bateau et allèrent aborder au mont.

Sur le sommet, ils virent en effet le géant assis devant la flamme, qui faisait rôtir de la viande embrochée à un grand épieu et la dévorait à demi-cuite. Il les aperçut bien, quoiqu'il n'en eût pas fait semblant tout d'abord, tant il était déloyal et malicieux ; et soudain il sauta sur un tronc de chêne qui lui servait de massue, courut sus au roi Artus et voulut lui en asséner un coup qui l'eût réduit en fumée. Heureusement le roi était merveilleusement vif et léger : il évita le choc par un saut de côté et dans le même temps frappa si adroitement le géant entre les sourcils de sa bonne épée Marmiadoise, qu'il l'aveugla. Alors le monstre, jetant sa massue à terre, commença d'avancer en tâtonnant et en essayant de saisir son adversaire qu'il apercevait comme une ombre quand il passait sa main sur ses yeux pour en essuyer le sang. Vainement Artus se défendait à coups d'épée : le géant avait une cuirasse faite des peaux de certains serpents qui vivent dans l'Inde, et rien ne l'entamait. Il finit par saisir le roi et le serra de telle force qu'il s'en fallut de peu qu'il ne lui broyât l'échine ; en même temps il coulait la main le long de son bras pour lui prendre son épée. Mais Artus laissa choir Marmiadoise qui sonna en tombant et, au moment que le monstre se baissait pour la ramasser, il lui donna un si rude coup de genou dans le bas-ventre que le méchant se pâma. Aussitôt le roi se dégage, ramasse son arme et, soulevant sa cuirasse, perce le cœur du géant et coupe l'horrible tête.

En revenant à Camaaloth avec ses compagnons, il trouva ses barons tout effrayés de son absence, qui se signèrent et s'étonnèrent beaucoup quand ils virent la tête pendue par les cheveux à l'arçon de la selle de Bédoyer, car jamais il n'en a été de si grande. Et c'est depuis ce temps que le rocher voisin du mont où la fille de Lionel de Nantoël est enterrée fut nommée la Tombe Elaine.

*Merlin l'enchanteur. « Le géant du Mont-Saint-Michel », extrait du livre XLVI, p220/222. Les Romans de la Table ronde, texte rédigé par Jacques Boulenger, éditions 10/18, 1971.*

#### **4) Des monstres pour expliquer des sons étranges...**

*Guy de MAUPASSANT,  
Le Horla, 1887, (extraits).*

2 juillet. - Je rentre. Je suis guéri. j'ai fait d'ailleurs une excursion charmante. J'ai visité le mont Saint-Michel que je ne connaissais pas.

(...) Le moine me conta des histoires, toutes les vieilles histoires de ce lieu, des légendes, toujours des légendes. Une d'elles me frappa beaucoup. Les gens du pays, ceux du mont, prétendent qu'on entend parler la nuit dans les sables, puis qu'on entend bêler deux chèvres, l'une avec une voix forte, l'autre avec une voix faible. Les incrédules affirment que ce sont les cris des oiseaux de mer, qui ressemblent tantôt à des bêlements, et tantôt à des plaintes humaines ; mais les pêcheurs attardés jurent avoir rencontré, rôdant sur les dunes, entre deux marées, autour de la petite ville jetée ainsi loin du monde, un vieux berger dont on ne voit jamais la tête couverte de son manteau, et qui conduit, en marchant devant eux, un bouc à figure d'homme et une chèvre à figure de femme, tous deux avec de longs cheveux blancs et parlant sans cesse, se querellant dans une langue inconnue, puis cessant soudain de crier pour bêler de toute leur force.

Je dis au moine : " Y croyez-vous ? " Il murmura : " Je ne sais pas. "